

Le mal et le péché

Messages à faire passer :

- Le mal est la privation d'un bien du.
- Le mal moral s'appelle le péché.
- Que je croie ou non en Dieu, quand je ne suis pas ma conscience, j'offense Dieu.
- Le péché a des conséquences en moi ; mais le péché a été vaincu !

Eléments pour comprendre :

Nature du péché

Saint Augustin a résolu la question de la nature du mal, après quelques années de quête existentielle... Quand il était jeune, ce brillant professeur de rhétorique a été séduit par la vision manichéenne du monde : le monde est en proie à la lutte entre deux entités contraires et égales, le bien et le mal ; le bien correspond aux choses de l'esprit, et le mal à celles de la chair. Puis, il se convertit, et comprend qu'il n'y a qu'un seul acteur dans le monde : Dieu ; et que le reste n'est qu'opposition à son action. Dans la Bible, on voit bien que le diable ne propose rien de personnel : il se base sur les paroles de Dieu pour les déformer, les mettre en doute ; mais il n'a pas de projet personnel original, « il n'a rien à vendre »...

Saint Augustin comprendra que le mal n'est pas 'quelque chose' mais 'l'absence de quelque chose'... Le mal n'existe que comme manque d'une chose qui devrait être présente ; le mal est une privation. Ainsi, on peut dire qu'un oiseau qui ne peut pas voler subit un mal, tandis que l'homme qui ne le peut pas n'en subit pas un. Dans un cas, le sujet subit un manque du à sa nature, pas dans l'autre cas.

Le mal existe dans le monde : dans le monde matériel, dans le monde psychique, dans le monde spirituel. La Bible nous dit que le mal est entré dans le monde par le péché originel, mais qu'à l'origine tout était bon. Le mal physique est une privation, une disharmonie ; ses causes ou la mainmise sur elles nous échappent parfois : les maladies ou les handicaps nous donnent le sentiment d'incapacité. Mais nous pouvons parfois rétablir les choses en apportant le complément, en remettant de l'ordre. Dans le monde psychique, c'est semblable. Et dans le monde spirituel aussi !

Le mal moral s'appelle le péché. Tout le monde n'a pas la conscience claire que son comportement mauvais est en rapport avec Dieu ; mais c'est pourtant le cas, car Dieu veille sur chacun et veut le bonheur de tous. Que je croie ou non en Dieu, cela n'empêche pas Dieu d'exister pour autant ! Et Dieu parle en moi (entre autre) par le moyen de ma conscience morale : ne pas la suivre, c'est agir contre Dieu.

Le péché est un acte humain (moral, responsable) qui s'oppose à la volonté de Dieu. Saint Augustin dira que le péché, c'est de préférer une créature au Créateur ; on sent bien que ça a le goût de désordre... Ce peut être une pensée entretenue, mais ce n'est pas un vague sentiment ou une inclination habituelle : « je suis en train de mentir / j'ai menti » est un péché ; « je suis menteur » n'est pas un péché (c'est une tendance). C'est à chacun de se scruter pour connaître son péché ; pour cela, on demande la lumière du Saint-Esprit pour faire la différence entre notre comportement passé et la volonté de Dieu, manifestée dans les Dix Commandements et dans les paroles et les gestes de Jésus-Christ, ou ressentie par notre conscience morale.

Dans la Bible, on dit parfois que Dieu « tente » ; il faut l'entendre dans le sens qu'il « éprouve » quelqu'un, en permettant qu'il subisse des maux afin de purifier son intention (aimer

Dieu sans bénéfices immédiats, l'aimer par pur amour) ; mais pas dans le sens d'une soumission au mal (d'une proposition de séduction au mal).

Portée du péché

En catéchisme, on a tenté de donner des repères de discernement aux fidèles en établissant la distinction entre « péché véniel » (« venia » = « blessure ») et « péché mortel », selon qu'ils affaiblissent l'amour de Dieu en nous (= l'amour que j'ai pour Dieu), ou tuent l'amour ! Bien entendu, les règles de jugement moral que nous avons apprises sont à appliquer : je peux poser un acte dont l'objet est négligeable mais dont l'intention est diabolique et dont les circonstances sont parlantes / je peux poser un acte dont la matière est grave mais sans advertance ou sous contrainte psychique... Le péché va me gagner et se répandre en moi comme une lèpre, si je le laisse prendre racine et évoluer : je vais avoir une notion de plus en plus vague du bien à réaliser, et une volonté de plus en plus faible à le désirer ; je vais prendre le mauvais pli d'un vice.

Le diable aimant beaucoup semer le trouble, il s'amuse à nous inquiéter d'une brouille et à nous rassurer d'une énormité. Souvent, nous devons juger l'arbre à ses fruits : ce qui me met dans la paix profonde vient de Dieu ; la paix est en effet le fruit de l'ordre (je suis en paix quand je suis à ma place, quand je fais ce qui est conforme à ma nature, c'est-à-dire le bien).

Si l'on devait hiérarchiser les péchés, pour avoir des repères de discernement, on pourrait dire que le péché qui s'oppose directement à Dieu est pire que ce qui s'oppose à un homme, qui est pire que ce qui affecte un bien extérieur (matériel) ; et que l'intention mauvaise (malice) est pire que la faiblesse, qui est pire que l'ignorance.

Au final, le seul responsable du péché, c'est moi ! Car je demeure toujours au moins un peu libre d'agir (ou je ne suis pas libre et pas coupable ; il n'y a pas de péché). Certes, Dieu permet le mal sans en être la cause ; certes, le diable nous monte la tête ; certes, les autres hommes nous influencent. Mais, au final, c'est moi qui agis, avec plus ou moins d'investissement dans mon acte, avec plus ou moins de responsabilité. C'est pourquoi, je suis le seul à pouvoir faire mon examen de conscience. C'est pourquoi le prêtre auquel je me confesse « accueille ma confession ».

Moyens de lutte et armes de la victoire !

Il y a des moyens de lutte contre le péché.

Cela commence par ne pas mettre le doigt dans l'engrenage. Garder en vue le bien et prier rend le mal sans réelle saveur. Quand on est au bord d'un précipice, regarder le gouffre donne envie de sauter ; tandis que regarder loin devant permet de rester en vie... Il y a aussi « *l'agere contra* » (agir à l'inverse) : produire les actes inverses à la tentation qui nous tарауде (ex : « ah oui ? tu veux que je me taise ? eh bien je vais parler... »)

Ensuite, je ne dois pas m'exposer au risque de pécher sans motif suffisant ; ne pas m'approcher du précipice. Mais c'est très personnel, il n'y a pas de règle absolue : un bistro peut être pour moi un danger absolu ou totalement insignifiant ; je peux donc (ou pas) y accompagner des amis... si le jeu en vaut (ou pas) la chandelle.

Cela se poursuit par ne pas rester baigner dans le jus après la faute commise : je dois revenir à Dieu par le regret de mes fautes sans tarder. Un acte de contrition est toujours à ma portée. Rappelons-nous que c'est ce qui a sauvé le Bon Larron... C'est le degré de ma contrition, mon degré de détestation réelle du péché commis qui est le moyen le plus efficace de le stériliser (empêcher la récurrence, en supprimant la tendance produite en nous).

On peut aussi commencer à remettre notre personne en ordre, dans le bon sens, à « dé-cabosser » notre cœur, en produisant des actes bons qui sont à l'opposé du mal commis. Cela permet de déraciner les péchés.

Enfin, il y a bien entendu la confession, qui va pardonner le péché ! Le pardon des péchés est obtenu par l'acte d'amour infini posé par Jésus sur la Croix ; et il est mis à notre disposition,

notamment dans le sacrement de la réconciliation, qui nous 'applique' le pardon. C'est un peu comme la différence entre avoir un trésor dans un coffre et utiliser ce trésor concrètement...

Applications pratiques :

Tel groupe de garçons de ma classe passe son temps à taguer les murs et tel autre groupe de filles passe dont temps à se moquer de la façon de s'habiller des autres. Comment faire, dans ces conditions, pour rester chrétien dans mon agir ?

Bah... selon la force de mon caractère... et selon la réaction des autres, je peux soit intégrer un groupe et prodiguer mes conseils ; intégrer un groupe et le larguer quand cela vire au vinaigre ; ou ne pas intégrer de groupe malsain, me contentant d'un seul bon ami...

Lewis, l'auteur de Narnia, a écrit un recueil assez drôle (« Tactique du diable »), qui est la correspondance imaginaire d'un démon qui en conseille un autre. Il écrit : « J'apprends avec un extrême déplaisir que ton sujet est devenu chrétien. Il nous faut tirer de ces circonstances le parti le plus acceptable. Ne désespérons pas : des centaines de convertis nous sont revenus, après un bref séjour dans le camp de l'Ennemi. Toutes les habitudes physiques et mentales de ton sujet nous sont encore favorables. » Quel est l'effet d'une mauvaise habitude (vice) et comment s'en sortir ?

Une habitude crée une facilité à agir de telle façon. Pour s'en sortir, ou bien on en reçoit la grâce de Dieu (« cadeau ! »), ou bien, plus ordinairement, on pose les actes inverses, contraires à la tentation. Ici, le sujet juge facilement sur l'apparence ; aussi, le démon écrit : « Il suffira que l'un de ses voisins chantent faux, pour que ton élève soit prêt à trouver sa dévotion ridicule. Actuellement, l'idée qu'il se fait du chrétien est avant tout visuelle, bien qu'il la croie spirituelle. Garde-le dans ces dispositions aussi longtemps que tu le pourras. » Mais il ne s'agit que de dispositions : le sujet demeure libre de considérer sa propre apparence trompeuse (elle n'a pas changé, tandis que lui a changé) et de se méfier des apparences des autres. En le faisant vingt fois de suite, il commencera à se corriger.

Prenons quelques instants la place de Saint Pierre (tandis qu'il va se prendre un petit café...), et tâchons de juger de la gravité des actes suivants et classons-les du plus grave au moins grave :

- Je mens en disant que ce n'est pas moi qui ai rayé la voiture en jouant autour, parce que je crains d'être sévèrement puni, et parce que je sais bien que je ne pourrai pas dédommager son propriétaire en conséquence.
- J'ai électrocuté mon (défunt) mari en remettant les plombs tandis qu'il bricolait la prise du lave-linge : je ne savais pas qu'il s'était enfin mis au travail !
- J'ai cassé un vase. C'était le vase que mon père avait offert à ma mère quand ils étaient fiancés ; c'était son premier cadeau, et ma mère y tenait beaucoup. Mais ma mère, je la déteste, je la hais.
- J'ai mangé deux carrés de chocolat sans en demander la permission à Maman : j'avais faim et elle était au téléphone pour au moins encore cinq bonnes minutes...
- J'ai volé un CD parce que je trouve qu'il est vendu trop cher : je préfère mettre mon argent dans un bon film au cinéma avec option pop-corns.

Electrocution (inadvertance) ; chocolat (matière insignifiante) ; mensonge (peur, même si elle est sans fondement) ; vol (matériel, même si acte sans excuse) ; vase cassé (haine = spirituel ; on ne peut invoquer la passion pour excuser l'acte, car il y a clairement froid calcul).

Questionnaire de fin de cours :

Qu'est-ce que le péché ?

Le péché est un acte humain contraire à la volonté de Dieu. C'est donc la privation d'un

bien du.

Qui est le responsable de mon péché ?

Si on parle de l'acte, c'est moi ! Certes, le diable ou autrui y a coopéré par le conseil, mais c'est moi seul qui donne à l'acte d'exister, qui transforme la tentation en péché...

Quels sont les trois moyens de rétablissement de mon cœur dans le bien, suite au péché ?

La contrition, la confession, la réparation (acte inverse).

Que signifient les expressions 'péché mortel' / 'péché véniel' ?

Cela signifie que notre acte rend difficile ou met fin à notre relation d'amour envers Dieu. En termes d'orientation, c'est la différence entre la déviation et le demi-tour...

En soi, qu'est-ce qui est pire : la gourmandise, ou l'orgueil ? Duquel est-on le moins fier ?

L'orgueil, car c'est un péché en esprit, plus proche de la nature de Dieu, et donc davantage négateur... On est moins fier de la gourmandise : le ressenti n'est donc pas forcément la gravité.